

NÉCROLOGIE.

L'ART des Mines, et le Corps des Mines ont fait en France des pertes sensibles qui n'ont point encore été annoncées dans ce journal ; nous allons tâcher de réparer cette omission.

M. Le
Febvre
d'Hellancourt,
Membre du
Corps des
Mines.

Antoine-Marie *Lefebvre d'Hellancourt*, né à Abbeville, département de la Somme, le 1759, était fils d'un notaire, président des traites avant la révolution ; après avoir suivi, à Paris, les études relatives au génie militaire, Lefebvre était, en 1782, au moment d'être placé dans le corps des ingénieurs des camps et armées du roi, lorsqu'il apprit que l'on alloit redonner de l'activité aux mines de France ; un goût irrésistible le porta vers cette partie, qui devait lui avoir tant d'obligations : il se présenta à l'École Royale des mines, et y fut admis à l'époque de sa formation.

Le Gouvernement venait de choisir deux sujets pour être envoyés en Allemagne, à l'effet d'y profiter des grands modèles que présente ce pays pour l'exploitation des mines et la minéralogie ; Lefebvre - d'Hellancourt demanda à les accompagner à ses frais.

Il partit en 1783 comme élève du Gouvernement ; visita la *fonderie de canons* de Louvain, les *mines de houille de Liège*, les *manufactures d'aiguilles d'Aix-la-Chapelle*, les *mines de plomb, de cuivre et de fer* des environs de Namur et des bords du Rhin, les

mines de plomb de la Hesse : de là il passa en Carinthie, en Styrie, et en Carniol, où il examina avec soin les *mines de fer et de plomb* de ces pays renommés, ainsi que les nombreuses *fabrications de fer, d'aciers, de faux et d'outils*. Il suivit le cours de la célèbre école de *Schemnitz* en haute Hongrie.

Lors de son retour en France, il présenta à l'intendant des mines, conjointement avec ses deux collègues, des Mémoires sur ces divers établissemens, accompagnés d'un grand nombre de plans. Il remit pareillement plusieurs Mémoires, fruits de ses observations particulières, contenant la description d'une partie des *chaînes des Krapachs*, qui séparent la Pologne de la Hongrie ; celle de la *mine d'or et d'antimoine* de Bodsza qu'elle renferme ; la description du gisement du titane oxydé en cristaux articulés (connu alors sous le nom de *schorl-rouge*), qu'il trouva dans la seconde chaîne de ces montagnes (1). Il déposa à l'Administration, des tableaux relatifs à la *mine de cuivre de Herregrund* en Hongrie, à celle de *sel gemme de Wielitska* en Pologne ; il présenta la description de la *mine de fer de Rhonitz* et du *Cirque* en haute Hongrie ; celle de la *montagne de Calvari-Berg*, près et au Nord de la ville de *Schemnitz*, qu'il reconnut le premier pour être *volcanique*, et sur laquelle il présenta un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, en juin 1788 ; il donna la description du *travail des fonderies de Schemnitz pour la séparation de l'argent, du plomb*

(1) *Journal des Mines*, n°. 12, pag. 49 et suiv.

et du cuivre ; et celle des travaux de Kremnitz pour le travail des monnaies , et pour le lavage et la concentration des pyrites aurifères (1).

Peu après son retour , il fut nommé ingénieur , et dès-lors regardé comme un des sujets les plus distingués du Corps des Mines ; il composa alors plusieurs Mémoires minéralogiques , dont les principaux sont relatifs aux mines de fer d'Allevard (Isère) , et au cours de la Romanche (Hautes-Alpes) (2).

Pendant une carrière de trente années , d'abord comme ingénieur , comme conseiller des mines , jusqu'en 1810 , époque de la nomination d'un conseiller d'état directeur général ; enfin , comme inspecteur général des mines , il n'a cessé de s'occuper des travaux les plus utiles aux progrès de l'art et de l'administration des mines. Appliqué spécialement à cette dernière partie , il a , dès 1791 , à l'époque de la discussion de la première loi sur les mines , fait connaître , l'un des premiers , par plusieurs Mémoires lumineux , l'importance pour la prospérité de l'État , d'une bonne administration des mines , et l'utilité dont le Corps des Mines pouvait être pour la direction et l'inspection des exploitations.

Il a été le principal rédacteur de l'instruction ministérielle sur la loi du 28 juillet 1791 , publiée en 1801 ; il le fut de celle sur la loi du 21 avril 1810 , imprimée par ordre du Ministre le 3 août suivant. Pendant l'intervalle de ces deux

(1) Il existe dans le cabinet formé par M. Sage , à la Monnaie , un modèle exécuté d'après ses dessins.

(2) *Journal de Physique*. Juillet 1816.

instructions , il a publié , dans le n°. 59 du *Journal des Mines* , des notes relatives aux richesses minérales de la France , et dans le n°. 60 , des considérations sur la législation et l'administration des mines ; dans lesquelles , après avoir décrit la manière d'être des diverses substances minérales dans le sein de la terre , il en conclut : « que le meilleur mode » d'exploitation est celui qui est combiné par » rapport aux dispositions reconnues des mi- » nerais , et aux circonstances locales ; obser- » vant que le traitement de la plupart de ces » substances exige l'étude approfondie de leurs » propriétés physiques , et d'autres connais- » sances qui ne sont pas communément répandues , et que peu de particuliers seulement » sont à portée d'acquiescer ».

Enfin , il a fait paraître , en 1802 , dans le même journal , nos. 71 et 72 , un travail précieux et très-étendu sur les mines de houille exploitées en France , sur leurs produits , et les moyens de circulation de ces produits.

Tous ceux qui ont connu Lefebvre-d'Hellancourt ont admiré ses vastes connaissances législatives , son désintéressement sans bornes , la pureté de ses principes ; ils ont honoré la ténacité , même , qu'il mettait dans ses opinions , comme étant chez lui le sentiment de l'homme juste , qui n'écoute que la voix de sa conscience.

Dans sa vie privée , Lefebvre , bon mari , bon père , peu répandu au dehors , partageait son tems entre le travail , deux enfans chéris , et un petit nombre d'amis , qui trouvaient chez lui une sensibilité et un intérêt bien rare à

rencontrer. Depuis long-tems atteint d'une maladie de langueur, il devint plus retiré encore; l'exercice du corps, et le repos de l'esprit lui auraient été nécessaires; mais son attachement à ses devoirs, et la force de son caractère, lui cachaient la faiblesse de ses forces physiques.

Il a trop peu songé à sa propre conservation, pour l'État, pour ses parens, pour ses amis; et, après de longues souffrances, une mort prématurée l'a enlevé, à peine âgé de 54 ans, le 9 janvier 1813 (1).

G. L.

(1) Depuis long-tems son ami, et le compagnon de ses travaux, j'ai vu sa santé s'altérer de plus en plus par le travail: j'ai eu la douloureuse consolation de jeter quelques fleurs sur sa tombe, et j'espérais alors donner une Notice de ses travaux dans le *Journal des Mines*; mais malade moi-même, j'ai été obligé de voyager pour ma santé, et d'aller prendre des eaux minérales en Savoye. Après une longue absence, des circonstances extraordinaires se sont succédées avec tant de rapidité, que ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu remplir ce devoir cher à mon cœur, (*Note de M. Gillet-Laumont*).

EXTRAIT

EXTRAIT

D'une lettre de M. DE BLAGDEN à M. BIOT, sur
une Lampe de sûreté à treillis métallique.

DANS une lettre que j'ai écrite dernièrement au baron de Lenert, je donnais le détail d'une *lampe à fils*, ou mieux à *treillis métallique*, imaginée par M. Davy, pour prévenir l'explosion du gaz inflammable dans les mines de charbon. Le procédé consiste à entourer la chandelle, ou la lampe, d'un treillis de fils métalliques, dont les interstices sont, dit-on, de $\frac{1}{12}$ ou $\frac{1}{15}$ de pouce; mais il est plus sûr de les faire de $\frac{1}{20}$ ou $\frac{1}{25}$. L'espèce de cage qui en résulte est fermée à son fond, mais son sommet est tissu en fil, de même que ses côtés. Si l'atmosphère dans laquelle la lampe est plongée vient à se mêler d'air inflammable, cet air brûle dans la lampe et agrandit la flamme; mais l'inflammation ne se communique point à l'air qui environne la cage. Quelle est la théorie que vous et vos amis de France vont former de ce phénomène? J'entends dire que cette nouvelle lampe a été essayée dans les mines de charbon avec beaucoup de succès, et l'invention en sera d'une grande utilité pour le travail de ces mines; mais je ne peux pas m'empêcher de craindre que son usage, comme celui de toute autre *lampe de sûreté*, ne détourne l'attention des propriétaires de mines, d'une autre recherche qui serait d'une bien plus grande importance; je veux dire le renouvellement de l'air dans les mines.

Le Corps des Mines vient de perdre, le 6 du mois de décembre 1815, M. Collet-Descostils, ingénieur en chef; nous donnerons incessamment une Notice sur les travaux de cet habile chimiste.

Volume 38, n°. 228.

G g